



Cette maison appartenait à l'éditrice Maren Sell avec laquelle j'ai publié deux livres. Elle me la prêtait généreusement et j'y ai beaucoup écrit. Je lis de la colère et de l'orgueil dans cette photo, et j'aime mesurer ainsi le chemin parcouru. Je me sens si loin de cette femme, et en même temps, j'ai le sentiment de ne l'avoir jamais trahie.

# Thierry Laurence *Renard* Nobécourt

Les vies spirituelles  
de Laurence Nobécourt

VÉNISSIEUX, LE 12 FÉVRIER 2017 – DIEULEFIT, LE 11 AVRIL 2017

**THIERRY RENARD** – Chère Laurence Nobécourt, notre conversation commence enfin. Nous nous étions promis de nous retrouver, en octobre dernier, lors de la vingt et unième édition du festival Parole Ambulante, afin d'ouvrir le dialogue. Le temps a passé, et nous voilà de nouveau réunis. Pour bien démarrer, je risquerais volontiers cette question : Pour qui écrivez-vous, Laurence ? Pour vous-même, tout d'abord, ou directement pour le plus grand nombre ?

**LAURENCE NOBÉCOURT** – Pour qui écrit-on ? C'est une vraie question. Mais, antérieure à elle, il y a pour moi cette autre interrogation : pourquoi écrit-on ? Parce qu'on ne peut faire autrement. Parce que c'est le seul espace où pouvoir respirer, vivre, être libre. Pourquoi ai-je écrit ? Parce que c'était vital. J'ai écrit pour mettre de l'ordre dans le chaos de ma chair. Ce n'est pas seulement l'eczéma qui m'a ha-

bitée pendant tant d'années, c'est aussi toute cette violence intérieure qui fut mienne, cette nécessité absolue de trouver du sens quand tout autour de moi me semblait absurde, vain. C'était aussi le désir de poser quelque part tout ce qui me bouleversait : la vie me bouleversait, la beauté, la souffrance, le dérisoire comme l'immense. J'étais assoiffée de quelque chose que je ne savais pas nommer ; bousculée par tout ce que je vivais. Je n'écrivais ni pour moi ni pour le plus grand nombre, mais seulement parce que cela avait lieu. Aujourd'hui encore, même si mon rapport à l'écriture a changé, cela continue d'avoir lieu. Au bout d'un moment, si je n'écris pas, j'ai la sensation de vivre « pour rien ». Il s'agit d'un rapport au souffle, au vivant : l'écriture est le souffle, ce qui vous fait respirer, vous rend vivant. L'écriture fixe la vie, en même temps